

## La Croix, l'Hebdo

# Thu-Van Tran, La revanche des plantes

By Agathe de Rocca-Serra, Avril 22, 2022.



From Green to Orange (2017). Photographie argentique, alcool, colorant, rouille (130 x 95cm)

Un cliché rougeoyant sollicite le spectateur. Véritable feu de couleurs tout d'abord confus, il laisse apparaître en s'approchant un enchevêtrement de plantes exotiques. Sommes-nous piégés dans une jungle en feu ou dans un rêve hallucinatoire ? Il s'agit d'une photographie de la forêt primaire prise par l'artiste Thu-Van Tran en Amazonie. Intrigués par le titre *From Green to Orange*, nos codes de compréhension sont brouillés par cette image flamboyante qui ne correspond pas à la vision verdoyante que notre raison attend pour représenter la forêt primitive. *From Green to Orange* nous raconte une histoire comme Thu-Van Tran aime le faire, à sa façon.

Est-ce celle d'une expérience onirique qui nous emmène dans un monde régressif, ou celle d'une nature perturbée qui nous prend à témoin et qui appelle au secours ? Ou peut-être plus. Le langage de Thu-Van est toujours multiple. Gestes et couleurs y contribuent. L'artiste transforme ce paysage originel en répandant sur l'image colorant et alcool qui, en oxydant la surface, vont jouer le rôle de révélateur. La nature passe du vert à l'orange.

La Croix, l'Hebdo  
Thu-Van Tran,  
La Revanche des Plantes

By Agathe de Rocca-Serra,  
April 22, 2022.

Préférence esthétique ? Le geste artistique de Thu-Van cherche toujours à transcender l'expérience du beau, mais n'est jamais innocent. Conditionnée parce qu'elle appelle son paysage mental, qui fait référence à l'histoire du peuple vietnamien, Thu-Van assimile la couleur orange à une menace : celle de l'«agent orange» que les Américains ont dispersé comme une arme toxique pendant la guerre du Vietnam et qui a contaminé flore et humains. Sous l'apparence magique de la couleur et l'illusion de poésie, l'orange raconte la menace historique sur un peuple et la menace actuelle sur notre écosystème où les dégâts des pesticides chimiques ne sont plus à prouver.

Thu-Van Tran explore la mémoire et le temps. En creusant dans les strates de l'image, comme dans celles du passé, le geste de l'artiste met à mal cette nature qui résiste à l'agression des produits chimiques et qui se révèle alors sous une nouvelle forme, hybride. Hybride comme l'artiste, nourrie de deux cultures, qui s'immisce dans les fissures de l'Histoire à travers cette série.

Dans l'exposition «*Réclamer la terre*», au Palais de Tokyo (Paris), elle donne à nouveau une place de premier ordre à la nature en nous immergeant dans des clichés éclatants et oxydés de plantes exotiques foisonnantes et désordonnées que l'Occident a essayé de dompter. Elle nous raconte un autre épisode de ces interstices de l'Histoire. Ces plantes déracinées et rapportées du bout du monde par les explorateurs du XVIIIe siècle comme plantes d'ornement prennent aujourd'hui leur revanche.

Véritables envahisseuses, elles ont peu à peu colonisé les jardins français, menaçant les espèces indigènes en devenant toxiques pour les sols et les plantes. Ironie de l'histoire pour celle qui fut arrachée enfant à son pays et qui a ressenti le besoin de développer une réflexion artistique sur la culture coloniale de l'hévéa, importé en Asie pour fournir le caoutchouc des entreprises occidentales. Les fresques métaphoriques de Thu-Van Tran, comme celles des palais vénitiens qui l'inspirent parfois, mettent en scène beauté et séduction de la nature, tout en révélant une autre vérité à ceux qui ont envie de la voir.

Thu-Van Tran est née en 1979 au Vietnam et s'est réfugiée très jeune avec sa famille en France, où elle vit et travaille.

Elle participe à « *Réclamer la terre* » au Palais de Tokyo à Paris, une exposition rassemblant jusqu'au 4 septembre 14 artistes qui développent de nouvelles connexions avec la nature, le vivant, ou l'environnement.